

Nicolas Alexandre Danzel

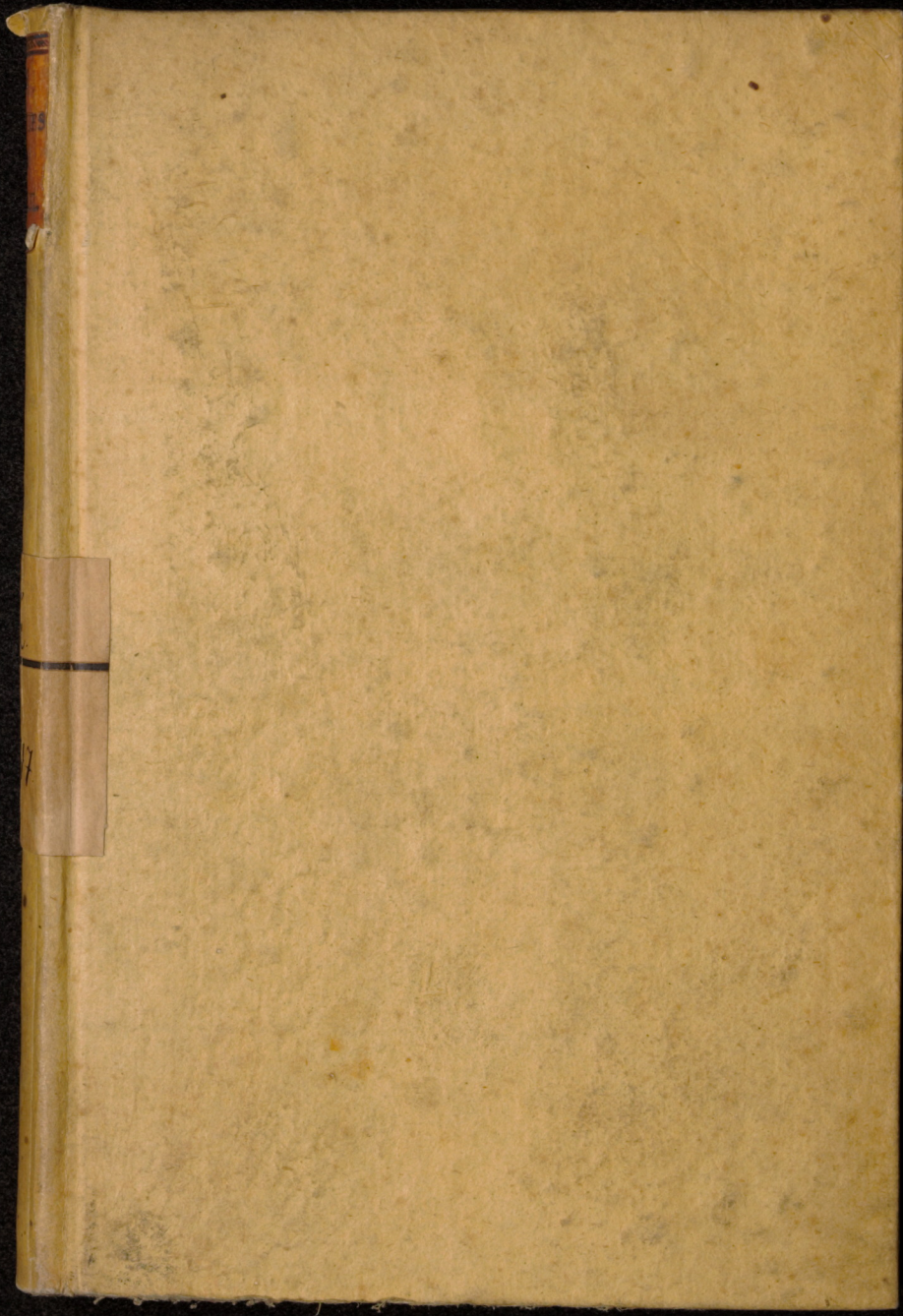
## **Mes Minuties, Ou Politesse Au Clergé De France, Et Autres**

À Stendal: À Goettingue: l'Imprimerie & Librairie de D. C. Franzen: par Commiss. chez Jean Chr. Dieterich, MDCCLXXVII.

**<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn167106528X>**

Druck Freier  Zugang







13887

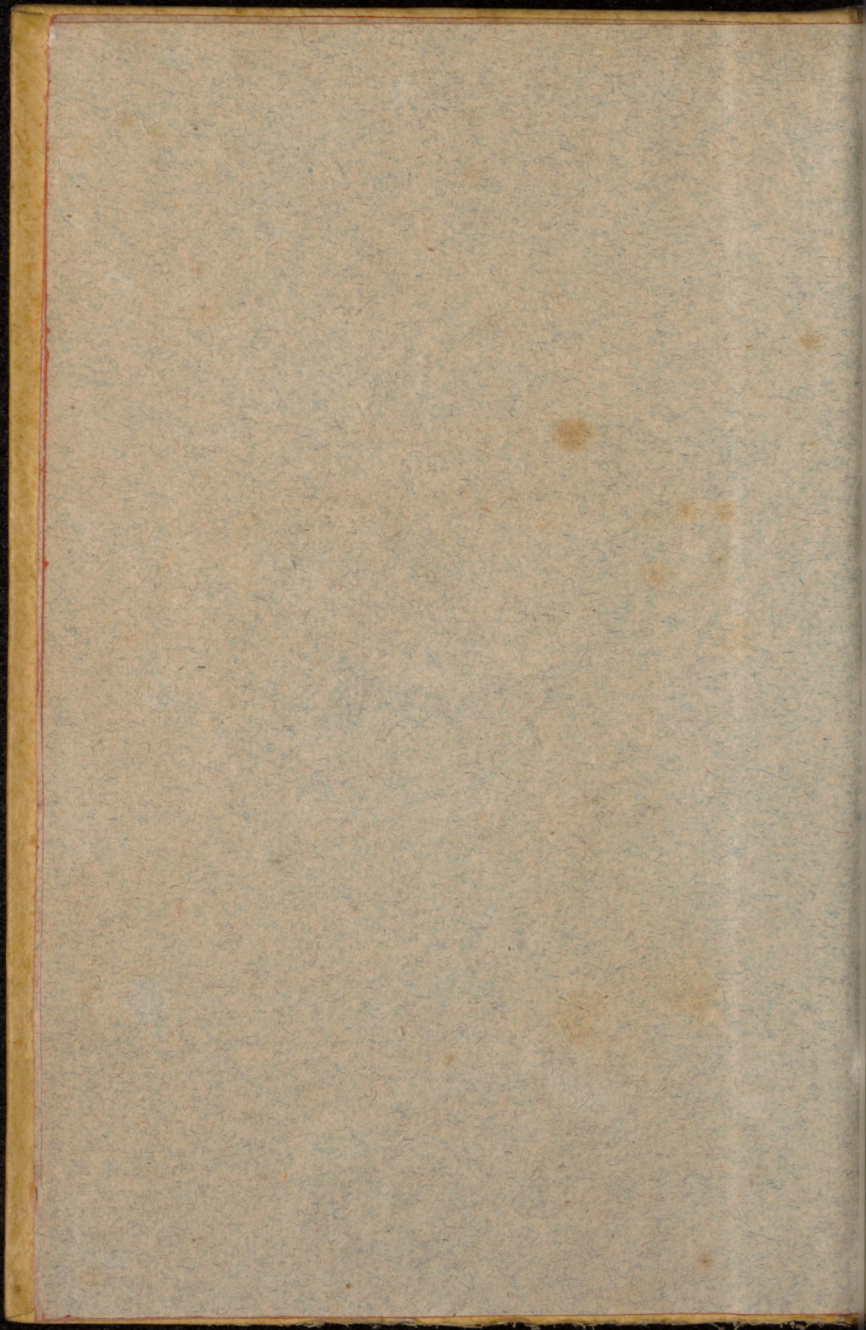
7h.



LBN 1117







# MES MINUTIES,

ou

POLITESSE AU CLERGÉ DE FRANCE,

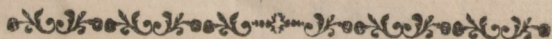
ET AUTRES;

DEDIÉES À MAD. DE . . .

---

Heureux qui dans ses vers fait d'une voix légère  
Passer du grave au doux, du plaisant au sévère!

*Boileau. Art. Poët. Chant. I.*



À STENDAL,

de l'Imprimerie & Librairie de D. C. FRANZEN,

ET À GOETTINGUE,

par Commiss. chez JEAN CHR. DIETERICH.

MDCCLXXVII.



MIS MINUTES

POLITIQUE AU GÉNÉRAL DE FRANCE



Universitäts-  
Bibliothek  
Rostock

# Epître Dédicatoire.

MADAME,



De la plante qu'on cultive,  
les fleurs nous appartiennent.

J'ai l'honneur d'être très Respectueusement,

MADAME,

Wust ce 7 Aoust  
1777.

Votre très humble  
& obéissant serviteur

.....  
*Sauzel*



Épître Dédicatoire.

MADAME,

De la plante qu'on cultive  
les fleurs nous apparissent.

Je tiens

J'ai l'honneur d'être très Res-

pectueusement

MADAME,

W 1772

1772

Vous n'êtes pas  
à obéir à l'ordre

.....



## PRÉFACE.

---

*Du Public à grands mots implorer  
L'indulgence,*

*C'est vouloir hautement le forcer au  
silence.*

*Tout lecteur peut bien voir à ces vers  
fagotins*

*Qu'il n'est plus de Boileau mais encor  
des Cotins.*

---



---

# PRÉFACE.

---

De l'Épître de grands mots implorer

Et indigner

C'est vouloir hautement le forcer au

silence.

Tout lecteur peut bien voir de ces vers

facétieux

Qu'il n'est plus de Bolleau mais encore

des Catins.

---



POLITESSE AU CLERGÉ  
DE FRANCE.

---

Depuis qu'un *Laverdy* m'enchaînant  
sous sa loi  
Obscurcit ma raison sous le joug d'un  
emploi,  
Espérant comme lui m'arrondir dans  
ma place,  
J'avois fait pour jamais mes adieux au  
Parnasse.  
Aujourd'hui qu' Apollon maîtrise mes  
efforts,  
Mes intérêts blessés, j'embrasse ceux  
des morts,

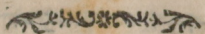
A 4

Au



Au mépris des trésors qu'on amasse à se taire,  
 J'aime mieux végéter ripostant au sectaire,  
 Cet infigne dévot en habit de corbeau,  
 Qui, de son arbre creux croassant en  
 manteau,  
 Osant se méconnoître en jugeant mal  
 des ames,  
 Condamne les humains à d'éternelles  
 flammes,  
 Pour avoir perdu l'être avant de voir le jour,  
 Ou sans goûter d'une eau qu'on vend  
 chez le vautour,  
 Et qui jointe aux grands mots que mar-  
 motte un vicaire  
 Fait pleurer un enfant, & morfond un  
 vulgaire  
 Trop aveugle pour voir, mais assez pour  
 la Foi,  
 Adorant un Dieu bon par crainte ou  
 dans l'effroi.

Vous



Vous donc qui prétendant seul grossir la  
légende,

Parlez à Dieu latin de peur qu'on vous  
entende,

Qui la croûte à la main abusant un troupeau,  
Pour le mieux enchaîner, lui mettez le  
bandeau;

Qui le voulant tromper jusqu'en patisserie,  
Dites qu'un Dieu qu'on mord est le même  
qu'on prie;

Qui de peur d'échaper le moindre des trépas,  
Préscrivez aux humains de mourir dans  
vos bras;

Enfin qui croyant Dieu sous votre dé-  
pendance,

Ajoutez à des loix que dicta sa Science.

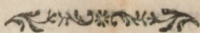
D'où vient que par abus de la Divinité,

Le Chrétien en tremblant doute de sa bonté?

Qu'une légère faute à vos yeux criminelle,

Fait souffrir aux vivans une mort éternelle?





Ce Dieu que vous montrez si prompt à  
se venger,

Nous donna-t-il des jours pour nous les  
abréger?

Celui qui créa l'homme à son auguste image,  
Pourroit-il consentir à perdre son ouvrage?

Un Dieu, de ses bontés remplissant l'univers,  
Auroit-il de son souffle animé des pervers?

Oui lui, qui nous destine à partager sa  
gloire,

Peut-il nous conserver un éternel déboire?

Maître d'un monde entier qu'il ne sauroit  
haïr,

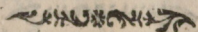
Voulut-il qu'il l'offense afin de le punir?

Des enfans attendris à la voix de leur pere,  
Ne vont point aux autels appaiser sa colere.

Quiconque aime son Dieu se plait à l'a-  
dorer:

L'école des bienfaits n'apprend point à  
pleurer.

Le



Le Chrétien qui discret ne prend point  
d'eau bénite,

Loin d'offenser un Dieu, c'est vous seul  
qu'il irrite.

Le très haut, infensible à des dehors  
trompeurs,

N'attend qu'un pur amour émané de nos  
cœurs.

Favorable sans choix à tout homme qui  
l'aime,

Il veut que l'homme en l'homme aime une  
autre lui même.

Pour quiconque obéit à de si sages  
loix,

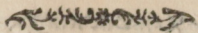
Tout accès est ouvert auprès du Roi des  
Rois.

L'homme habitant des bois, ou protégé de  
Rome,

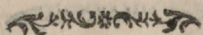
Soudain va s'y placer en mourant hon-  
nête homme.

Loin





Loin qu'il doive être en proie à des tour-  
 mens affreux,  
 Tout homme naît, vit, meurt pour de-  
 venir heureux.  
 Qui croit nous éblouir d'une mitre ou  
 chafuble,  
 C'est lui même à grands frais qui d'un  
 voile s'affuble.  
 Que trop souvent le Sage ou Chrétien  
 accompli,  
 A reconnu le fourbe enflé sous un sur-  
 pli.  
 Eh! plus d'un pénitent, gémissant dans  
 des niches,  
 Ont bien scû l'apaiser en lui donnant  
 des miches.  
 Et n'a-t-on pas vû même, ennemis des  
 Etats,  
 Des prêtres jusqu'aux Rois porter leurs  
 attentats?  
 „ Dou-



„ Doucement, me diront ces intolérans  
„ Des Apôtres en nous respectez plus les

„ Héritiers de leurs droits comme de leurs  
„ Nous devons vous soumettre à des loix

„ Un zèle auguste & pur qui les immortalise,  
„ Fut remis en nos mains pour gouverner

Ah! que ne dites vous plutôt pour l'éclairer!  
Pour soutenir nos cœurs, non pour y pénétrer.

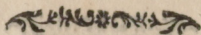
Ces rares défenseurs, pour vous inimitables,  
Ont-ils souillés leurs mains du fang de leurs

Loin de forcer personne à les suivre en leurs  
Le fang qu'ils ont versé ne prit source qu'en

Sous

Sous





Sous la voute azurée , ornement de leur  
Temple,

Le Texte en peu de mots étoit pris de  
l'exemple.

Mais vous , plus occupé de nous forger  
des fers,

Vous rougissez nos fronts par l'aspect des  
enfens.

Tous ces Héros fameux, soutiens de l'é-  
vangile,

Ont-ils en faisant gras préché jeune & vigile?

Les a-t-on jamais vus , étendant leurs  
pouvoirs,

Imposer aux humains d'inutiles devoirs?

Puis invoquant la main qu'une crosse in-  
timide,

Donner le Paradis pour prix d'un homicide?

Briguer d'un vaste Etat les plus puissans  
emplois,

Pour protéger le vice en abusant des loix?

Arbo-

Arborant le manteau d'un faux air re-  
doutable,

Punir dans l'innocent un ennemi coupable? (\*)

D'un cercle trop obscur hébétant les esprits,  
Précher qu'on vit sans tête en citant saint  
Denis?

Vit-on ces fondateurs, le cœur panchant  
au chisme,

Le proscrire & défendre au gré de l'égoïsme?

Faisant d'une foi pure un funeste poison,

Pour l'offrir à coup sur devancer la raison?

Du sage créateur faisant un Dieu terrible,

Percer le cœur de l'homme avant qu'il

soit sensible?

Le plus beau de nos droits n'est-il pas

de penser?

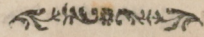
Vous devez nous instruire, & non pas

nous forcer.

(\*) M. de M . . .

Quand





Quand l'homme fait le mal, s'en repen-  
tant sans cesse,

C'est au fond de son cœur qu'il faut qu'il  
le confesse;

Et non pas de ses biens vous faisant l'a-  
bandon,

Payer cher à vos pieds un futile pardon.

Jétez l'oeil sur l'état où tout se concilie;

Voyez y la Vertu sans que rien l'humilie.

Chez un Roi (\*) prince humain, Philoso-  
phe par gout,

Tout ce qu'on y proscriit est condamné  
partout.

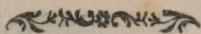
Croyez moi, vivez mieux avec moins de  
scrupule;

Imitez les humains qui bordent la Vi-  
stule.

En chantant comme moi le *salve Regina*,  
Aimez *Jansenius* sans haïr *Molina*.

(\*) Frédéric II.

Sur



Sur les pas de Louïs, encor qu'il vous

en coute,

De l'esprit tolérant prenez enfin la rou-

te;

Et persuadez vous, en gagnant tous les

cœurs,

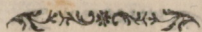
Que penser ce qu'on dit ne gâte pas les

mœurs.

B

AUN

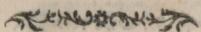




A UN IMITATEUR, OU  
 L'ESPRIT DU TEMS.

**T**oi qui d'un patapan trépanant frappé  
 L'or;  
 Dont le bras fans abri met en poudre  
 un trésor;  
 Qui pour fruit d'un travail trop pénible  
 pour l'âne,  
 Vas coucher fans souper sous le toit d'un  
 sot crâne,  
 Où le linge fans drap, généreux à demi,  
 Découvre un Auteur froid sur un ais en-  
 dormi,  
 Qui, bientôt éveillé par un mot antiphrase,  
 Grate sous son bonnet l'oreille de Pégase,  
 Puis rudement rend dur, ou de son noir  
 tison  
 Barbouille & rend hideux le sens & la raison.

Dis-



Dis-moi donc par quel art ou futile  
abondance,

Le mot sur deux bâtons bâtonne la cadence  
De vers dont le sujet élégant, élevé,

Va forcé par les vers trainer sur le pavé,  
Où trop bas pour des yeux qui surpassent  
la bombe,

Du choc il tient le pied du courfier qui  
succombe?

Toi qui d'un faux respect pour sa vive  
couleur,

Porte un coup meurtrier à la suave fleur;  
Qui se croit immortel en l'empêchant de  
vivre,

Et pour la conserver l'applatit dans un  
livre.

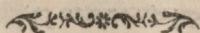
Dis, comment un ouvrage, en fuyant son  
auteur,

Va des mains du Libraire affronter un  
lecteur,

B 2

Qui





Qui victime à la fois du marchand & du  
titre,

Fâlit tournant la bouche au milieu de  
l'Épître;

Et foudain se livrant à son juste courroux,  
Renvoÿe dans le beurre un livre sans jaloux,  
D'où sans doute un beau jour une feuille  
gluante,

Jra gluer les doigts de ta sale servante?  
Dis... mais, tu ne dis mot. Concluons  
donc ainsi:

Tu fus, es, & feras un rimailleur tranſi,  
Un membre de ſaint Luc, un peintre en  
colle forte,

Fait pour enduire un mur, le volet ou la  
porte.

De ſemblables tableaux ne font point  
décriés:

Sitôt faits, fitôt ſecs ils font tous oubliés.

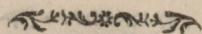
---

A UNE

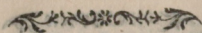
A UNE ACTRICE.

**T**oi qui, dit-on, fut tout, excepté ver-  
 tueuse;  
 Qui connut l'art d'aimer avant d'être  
 amoureuse;  
 Qui trompant tous les vœux d'un cœur  
 tendre, innocent,  
 Vends sous main ton honneur au plus  
 riche passant;  
 Qui, portant sur le front plus d'un bre-  
 vet d'épreuve,  
 Se donne pour pucelle ou tout au moins  
 pour veuve.  
 Fixeras-tu toujours avec une chançon,  
 Au mépris des neuf sœurs, leur tendre  
 nourrisson?  
 Peu faite pour conduire une raison chétive,  
 Crois-tu la captiver en la rendant tardive?





Veux-tu, cachant l'écueil sous les fleurs  
 du printems,  
 Y faire trébucher ses trop débiles ans?  
 Déjà je vois son goût peu porté pour l'étude,  
 Affronter les dangers d'une indigne ha-  
 bitude;  
 Et quittant pour Grécourt, Horace & Juvénal,  
 Rire de son Régent, braver le Principal.  
 Depuis qu'en son esprit tu passe pour  
 Lucrèce,  
 Il traîne en chancelant une molle paresse;  
 Et voulant vainement reprendre le métier,  
 De sa plume en tremblant fait gémir le  
 papier.  
 Où sont ces tems heureux où pillier de  
 collège,  
 Je l'ai vû sous un banc gagner le premier  
 siège;  
 Et préférant à tout un utile devoir,  
 Travailler le matin & répéter le soir?  
 Tou-



Toutes-fois à mes yeux tu serois moins

coupable,

Si pour lui tu brulois d'une flamme sem-

blable;

Mais ton cœur dès long tems au masque

accoutumé,

Redoute peu le feu dont il est consumé.

C'est en vain que l'amour contre un rocher

s'exerce;

Le trait rejaillissant le frappe & le renverse.

Vas crois-moi, laisse aller un si jeune

captif,

Réformer pour l'amour un panchant trop

actif.

D'une fausse pudeur n'étant plus la victime,

On le verra bientôt d'une ardeur légitime,

Dans les bras du Recteur rendre grace

aux destins

De revoir ses auteurs François, Grecs &

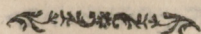
Latins;

MU A

B 4

Pro-



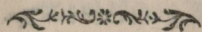


Promener ses regards tout au tour de la  
classe,

De nouveau composer & reprendre sa  
place;

Et même, par l'exemple éxité com-  
battu,

Ton cœur dira peut-être : il est une  
Vertu!



## A UN FROTEUR ILLUSTRÉ.

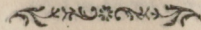
Quel est donc cet habit caché sous le  
galon,  
Qui met son maître au large & se pro-  
mène en long?  
N'est-ce pas ce Rusteau, qui sortant de  
la bouë  
Fait enfuir tout le monde & voudroit  
qu'on le louë?  
Qui, jadis sur un pôt exerçant son métier,  
Acquit à coup de brosse un bon de sous-  
fermier?  
Précisément, lui même à côté de sa femme  
Qu'il coudoye sans cesse ou lui chante  
la game,  
Pour ne pas imiter & sa marche & son ton,  
Et lui vanter sa poule en mordant un  
crouton.

-laM

B 5

On



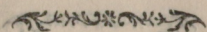


On dit qu'il porte au doigt un calus qui  
 le fache,  
 Mais qui, grace au brillant, sous la bague  
 se cache.  
 Le maudit insolent! Non pour moi rien  
 d'affreux  
 Comme un gueux revêtu du manteau des  
 heureux,  
 Qui, toujours oubliant sa premiere in-  
 digence,  
 Montre des sentimens au taux da sa nais-  
 sance;  
 Qui nourri dans le vice a pour moindre  
 défaut,  
 Celui d'être petit ou plus grand qu'il ne  
 faut.  
 Un vain titre & de l'or, sont les Dieux  
 qu'il invoque,  
 Le mérite ou le rang, s'il est pauvre, le  
 choque.

O

B

Mal-



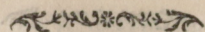
Malheureux est celui qui lui doit obéir:  
Il fait mal commander & trop souvent punir.  
S'il n'est qu'un mauvais maître, il n'est  
pas meilleur pere;  
-Infruire des enfans, pour lui, c'est un  
mistere;  
-Mais il fait quand il veut sans chercher  
ce qu'il dit,  
Ordonner à son fils d'avoir bon appétit.  
Pour lui le tems est long quoique trop  
vite il coule;  
Il faut pour s'amuser qu'il augmente la  
foule.

On le voit au spectacle applaudir un acteur  
Au moment qu'il trépigne & demande  
au souffleur;  
Ou dans la promenade en regardant der-  
rière, —  
Dégager son fourreau que retient une  
pierre.

Dans

ZUMON





Dans le Cercle, il se plaint du pavé de  
Paris,

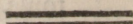
Qui tout croté le force à voir d'anciens  
amis,

Qui, ravis de froter un si brillant con-  
frere,

Lui ferrent trop le pied & le jettent par-  
terre.

Ah Dieu! dit une voix, que n'y fut il  
resté!

Le Cercle moins nombreux l'auroit moins  
détecté.



On le voit au spectacle applaudir un acteur  
Au moment qu'il trépigne & demande

Qu'il dans la promenade en regardant des

Dégager son fourreau que retient une

Dans

MOMUS

MOMUS HEUREUX.

---

On dit que pour rimer il faut être  
content;

Moi qui n'ai qu'un habit, je rimaille  
pourtant.

Quoi qu'en dise un Crépus me taxant de  
manie,

Je foule aux pieds son or loin de l'igno-  
minie.

Sans argent, sans emploi, sans biens &  
sans desirs,

Auprès de la VERTU (\*) je trouve des  
plaisirs.

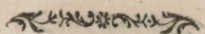
C'est elle dont le cœur, quand j'allai vers  
la Seine,

M'offrit sous un Auguste un généreux  
Mécène:

C'est

(\*) M. de K...





C'est elle qui sensible à mes malheurs divers,  
Permit à ma raison de se plaindre en grands  
vers.

„Loin d'oublier, dit-elle, un Pays qui  
l'on vante,

„Moi même à le revoir je me sens une pente.

„S'il fut jadis fatal à mes premiers ayeux,

„Aujourd'hui la lumière a défillé ses yeux.

„L'esprit & le bon sens, la raison, le génie,

„Sous de plus douces loix montrent plus  
d'harmonie.

„Mais, le bonheur réel est de tous les climats,

„Arrêtez vous ici, j'y veux guider vos pas.

Docile à cette voix à la rime propice,

Toujours la respectant, je fais la guerre

au vice;

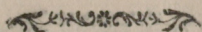
Et sur tout à l'Auteur sombre afile des

rats, (\*)

Qui pour les attirer broche des Opéras;

Qui,

(\*) On peut en deviner le nom.



Qui, sans savoir penser ni raisonner ni lire,  
Prétend nous ennuyer & pourtant qu'on  
L'admire;  
Dont la veine, en son stile imitant le  
corbeau,  
Se perche en croassant sur l'arbre le plus  
beau.

Si l'âne quelques fois quitte un chardon  
pour braire,

Jamais il n'eut dessein d'étourdir un libraire.  
Plus sage que l'intrus qui brutalise un Roi,  
De suivre la nature il se fait une loi.

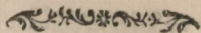
Jamais on ne le vit, abjurant l'étiquette,  
D'un garçon de Venus en faire une gri-  
fette;

Ni contre toute règle en esprit importun,  
Offrir en trois morceaux ce qui n'est bon  
qu'en un. (\*)

S'il

(\*) Les trois actes de la Piece dont est ici que-  
stion, se passent en trois différens lieux.





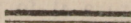
S'il voyoit un Pierrot s'ériger en Ovide, (\*)

Je gage qu'à l'auteur il offrirait sa bride;  
Et que parmi ses pieds se choisissant des  
bras,

Il reussiroit mieux quoi que pensant plus  
bas.

Mais, Muse, doucement, il est tems de  
se taire:

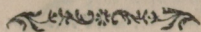
L'Amour (\*\*) changé d'état fert chez l'a-  
poticaire.



ON

(\*) L'Auteur étoit assez chétif acteur.

(\*\*) L'Union de l'Hymen & de l'Amour.



ON EST IMMORTEL  
QUAND ON N'EST PLUS.

**I**l fut un tems qu'Oronte étoit maudit  
de tous,  
Et vivoit fans amis, entouré de jaloux,  
Qui, se mordant les doigts des succès de  
sa veine,  
Traitoient ses plus beaux vers, de vers à  
la douzaine.  
Mais depuis quelque tems, plus foible ou  
plus humain,  
L'intrépide Momus laisse là l'écrivain;  
Et même en ses écrits on entrevoit sans peine,  
Quelques mots en faveur des vers à la  
douzaine.  
D'où vient ce changement? reconnoît-il  
son tort?  
Non, répond une voix, c'est que l'auteur  
est mort.

---

C

MOMUS

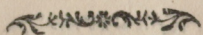


## MOMUS CONVERTI.

---

A quoi bon en rimant  
Exhaler sa folie?  
Le bon plait rarement,  
Et souvent on l'oublie.  
Rimer fut un métier  
Chéri de nos ancêtres;  
Chez nous c'est un sentier  
Qui conduit à Bicêtres.  
Rimer est un métier  
Qui sent trop la besace:  
Déormais Maltotier,  
Je renonce au Parnasse.  
Qui n'a que de l'esprit,  
S'il compose un Ouvrage,  
Voit la fin de la nuit  
Sans achever sa page.

Tan-

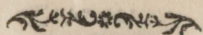


Tandis qu'un Financier,  
Riche sans patrimoine,  
Sait nourrir un caissier  
En flutant comme un moine;  
Et qu'en son cabinet,  
Sans travail & sans peine,  
La plume d'un seul trait  
Triple son rond domaine.  
Il est vrai qu'en ses mains  
Un ducat qu'on achète  
Coute plus aux humains  
Que la somme qu'il prête.  
Mais l'argent est un fruit  
Qu'on paye ce qu'il coute;  
Le champ qui le produit  
Défend-il qu'on le goute?  
Cela n'empêche pas  
Qu'en bonne compagnie,  
De repas en repas  
On ne passe la vie;

C 2

Et



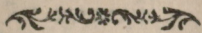


Et qu' un fat complaisant,  
Affidu parasite,  
Ne dise en se baissant:  
Monfieur a du mérite.  
Finiſſons en ce lieu,  
De peur d' être critique.  
Adieu ma muſe, adieu,  
Je ferme ma boutique.

---

---

L'HOM-



L' HOMME PROPOSE,  
ET DIEU DISPOSE.

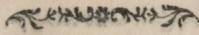
**N**on loin de cet afile ou régne la candeur,  
Les mœurs & les vertus si propres au  
bonheur,  
Assis dans un verger regardant un atôme,  
Je me disois un jour: hélas! qu'est-ce que  
l'homme?

Celui qui de tout tems feut tout envifager,  
Peut-il être à lui même encor un étranger?  
Lui qui n'ignore rien de ce qui l'environne,  
Il ne se connoit pas: voila ce qui m'étonne!  
L'homme de son flambeau prétendant s'é-  
clairer,

Voit tout excepté lui qu'il n'ose pénétrer.  
Eclairé sur tout point, ébloüi sur lui même,  
Ce qui s'opère en lui passe encor pour pro-  
blème.







## A MADAME DE B . . .

Libre ici de puiser dans les eaux d'Hi-  
pocrène,

A l'ombre des vertus que professoit Mécène,  
Fixant un jour mon sort d'un œil judicieux,  
Je me disois où suis-je, & par qui suis-je  
heureux?

Qui jouïit d'un bonheur auquel rien ne  
s'oppose;  
Se fait un doux plaisir d'en pénétrer la  
cause.

De sa félicité toujours admirateur,  
N'est-on pas plus heureux quand on en  
fait l'auteur?

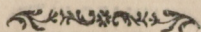
Qu'il m'est doux de penser que sans trop  
me connoître,

Vous même avez daigné commencer mon  
bien-être!

C 4

Que





Que ne conçoit-on pas pour un cœur gé-  
néreux,

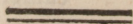
Qui ne réfléchit pas quand il fait des heu-  
reux!

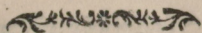
Sans vous, plus réservé sur les bords de  
la Somme,

Je me dirois moins haut: hélas! qu'est-ce-  
que l'homme?

Pardon si je me tais; mon respect le pre-  
scrit.

Qui ne parle pas trop, peut penser ce-  
qu'il dit.





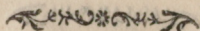
LE RETOUR D'UN BAL  
CHEZ MAD. DE K . . .

---

J'ai vû, non fans envie,  
Au son du chalumeau,  
Bondir dans la prairie  
La Brebis & l'agneau.  
J'ai vû la tendre Mere  
Jouer avec son Fils;  
Ce fils prendre son Pere  
Pour un de ses amis.  
J'ai vû la politeffe  
Acompagner les ris;  
Et plus d'une Princeffe  
Avec de vrais amis.  
J'ai vû, sage maxime,  
L'amant incognito.  
J'ai vû qu' on peut sans crime  
Porter le Domino.

---





TRISTARAN ET BIBRONI.

*Bibroni.*

Eh! qu'as-tu donc ami que je te vois  
fi blême?

Entouré de poissons craindrois-tu le ca-  
rême?

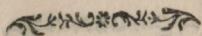
*Tristarani.*

Il est vrai, rien ici ne s'oppose à mes vœux;  
Beaucoup plus bas que moi je compte des  
heureux;

Mais je ne fais pourquoi, loin des vicis-  
situdes,  
Mon cœur se sent troubler par des in-  
quiétudes.

Dans le sein du bonheur, un triste sou-  
venir  
Me rend plus qu'inutile un sort qui doit  
finir.

Je



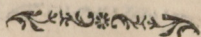
Je sèche tous les jours & crois voir la  
mort même  
Terrasser les bergers, fouler le Diadème;  
Et de sa faux terrible, en déployant son bras,  
Moissonner les humains dont je fais tant  
de cas.

*Bibroni.*

Bon! n'est-ce que cela? jöüis ami, jöüis  
Des biens que le hafard en tes mains a  
transmis;  
Jöüis d'un calme heureux fans rédouter  
l'orage:  
Le prévoir fans le craindre est assez pour  
un Sage.  
Mourir? la belle chose! & qu'est-ce donc enfin?  
L'homme en naissant commencé, & la mort  
est sa fin.  
Pourquoi se consumer en d'inutiles peines,  
Quand le fang à grands flots circule dans  
nos veines?

Re-



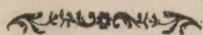


Repousse cet instant si tu le crois fatal.  
 Le mal que l'on n'a pas, doit-il faire du mal?  
 Gardes ton embonpoint, reprends ta rouge  
 trogne,  
 Et fais-nous apporter un flacon de bour-  
 gogne.

*Tristan.*

Ah! laisse cher ami. Mes esprits abattus  
 Respectent ton humeur ainsi que tes vertus.  
 Mais partage mon trouble, & dis-moi je  
 te prie,  
 S'il faut craindre la mort pour estimer  
 la vie!  
 Depuis qu'à l'oeil hagard le monstre me  
 poursuit,  
 Je sens que je chéris un monde qui me fuit.  
 Un pied déjà levé pour entrer dans ma  
 tombe,  
 En détournant les yeux, je recule & je  
 tombe;

Et



Et foulant par ma chute un lieu couvert  
de fleurs,  
Le sejour des plaifirs est l'afîle des pleurs.

*Bibroni.*

Voila, comme toujours, pouffant tout à  
l'extrême,

Tu te fais un tiran de ta fortune même.

Ainsi, le foible amant qu'une belle a charmé,

Se croyant des rivaux, fuit de l'objet aimé.

Pourquoi ne pas ufer, quand on le peut

encore,

Du spectacle en chanteur d'un jour à son

aurore?

Imaginant mourir, tu vis si tu le crois:

Déchire moi ce crêpe, ouvre l'œil & tu vois.

N'as-tu pas appétit? Mettons-nous donc

à table.

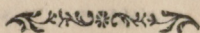
Peut-être que le vin me rendra plus traitable;

Et même que ce jus, colorant ton chagrin,

Te rendras ton humeur au milieu du festin.

*Trista-*





*Tristan.*

Que tu me fais souffrir ! Mais je sens que  
je t'aime  
De vouloir me forcer d'adopter ton système.

*Bibroni.*

Apprens de moi qu'un bras armé d'un  
rouge bord,  
N'est jamais ébranlé par l'aspect de la mort.  
Touche ami, touche-là, mets-toi vite à ta  
place ;  
Et couvre de rubis ta blême & large face.

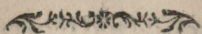
*Tristan.*

Presque à demi vaincu je voudrois t'imiter ;  
Mais, hélas ! jouit-on de ce qu'on doit  
quitter ?

*Bibroni.*

Tel que cet architecte achevant son ouvrage,  
Il n'en dispose pas, mais le prix l'encourage ;  
Et la truëlle en main maçonnant pour autrui,  
Il satisfait son monde en travaillant pour lui.

Ainsi



Ainsi l'homme amassant des biens qu'il  
!abandonne,

Jouit de l'usufruit que le présent lui donne;  
Et de ses descendans satisfaisant les vœux,  
Un homme enseveli fait encor des heureux.

*Tristan.*  
Voila ce qui me tûe! Un seul fils que j'adore  
Chérira mes grands biens beaucoup plus  
!qu'il m'honore;

Et de vains superflus se faisant des besoins,  
Ravagera les bois élevés par mes soins.

*Bibroni.*  
Peste soit du nigaud! le monde est une  
rouë.

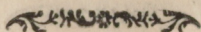
Aujourd'hui près du Thrône & demain  
dans la bouë,

L'homme du plus haut rang soudain pré-  
cipité,

Monte, descend, remonte au rang qu'il  
a quitté.

D'ail-





D'ailleurs s'inquiéter quand chez soi tout  
abonde!

Vuide ce gobelet, ou sinon je te gronde.

*Tristan.*

Ah! généreux ami! tous mes sens affoupis  
M'annoncent que mes maux iront de mal  
en pis.

Presque sans mouvement je sens que je  
frissonne!

Il semble que pour moi déjà la cloche  
sonne!

Dieu! que réservez-vous pour moi dans  
l'avenir?

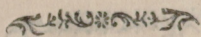
La mort que je crains tant je l'aperçois  
venir!

*Bibroni.*

Eh bien! si tu m'en crois, jouons-lui la  
marote;

En te trouvant absent la mort sera bien  
fote.

Viens



Viens dans mon jardinet achever de diner.  
Un fantôme à trente ans peut-il nous cha-  
griner?

Allons! toujours de l'eau? Laisse-là la  
caraffe,

Ou finon en deux mots, je fais ton épitaphe:  
Cy-gît, las d'être heureux, se forgeant  
des malheurs,

Qui mourut en souffrant sans sentir de  
douleurs.

Passant, ce trépassé doit vous porter envie,  
Car il mourut au moins trente fois en sa vie.

*Tristanan.*

Ah grand Dieu!

*Bibroni.*

Brifons-là, je vois ton  
médecin.

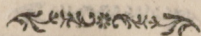
Je vous laisse tous-deux, serviteur, à de-  
main.

---

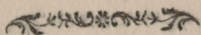
D

A M.





**T**andis qu'issu d'un sang d'où l'on court  
à la gloire,  
Vous briguez dans l'arène un illustre renom ;  
Souffrez que mon pinceau moins digne de  
mémoire,  
Célèbre en vous le fruit des vertus de Junon.  
Au courage intrépide, au milieu de la neige,  
Des frimats & des vents affrontant les hafards,  
Qui ne diroit déjà, c'est lui même, c'est Mars  
Menacant les Troyens d'un redoutable  
siége?  
Mais si votre grand cœur, sur les pas des  
Césars,  
Franchissant les périls qu'entraîne la victoire,  
Vous assure l'amour des vainqueurs &  
vaincus ;  
N'oubliez pas que Mars, avare de sa gloire,  
N'en



N'en fut pas moins épris des charmes de  
Venus,

Qui n'a vû des Héros, du champ de la  
Victoire,

Accourir de leur palme embellir ses appas?  
En font-ils pour cela moins dignes de mé-  
moire?

Dans une autre carrière il est d'autres  
combats.

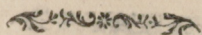
Croyez-moi, prenez femme. Elle sera fidèle,  
Si votre cœur vous dit: ah que son ame  
est belle!

Quand à d'autres attraits, l'embonpoint  
bien placé  
Est au moins pour le reste un heureux  
préjugé.

Oui, vous ferez heureux; dumoins je le  
souhaite

Tentez le double mont: c'est le vœu du Poëte.

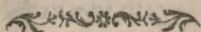




L'AMI DES ENFANS.

On juge peu des cœurs dans le siècle  
 où nous sommes:  
 On dissimule trop pour connoître les  
 hommes.  
 D'un trop rare mérite empruntant les  
 couleurs,  
 Ils montrent des vertus qui ne sont pas  
 les leurs,  
 Les humains par orgueil, en croyant se  
 connoître,  
 Font voir moins ce qu'ils sont, que ce qu'ils  
 devroient être.  
 L'innocence elle même offre bien plus  
 d'appas:  
 On paroît ce qu'on est, quand on ne le  
 fait pas.

Est-il



Est-il rien de si beau que la simple nature!

L'art qui croit l'imiter n'en est que la peinture.

L'enfance est une fleur, qui promettant du fruit,

Attire nos regards, & par là nous instruit.

Son calice est ouvert pour quiconque l'observe:

On lit facilement dans un cœur sans réserve.

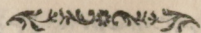
C'est là que l'oeil habile en fixant tous les points,

Prend ce qui lui convient pour motiver ses soins.

C'est là qu'un Gouverneur égalant une abeille,

De simples documens peut faire une merveille.





Pour porter l'homme au bien, il ne lui  
 faut qu'un mot ;  
 Mais il meurt sans succès sur les lèvres  
 d'un sot.

Pour qui veut réussir, il faut de la science,  
 Encor plus de vertus, non moins de pa-  
 tience,  
 Du jugement, des mœurs, du gout, de  
 la douceur,  
 Beaucoup de fermeté, de l'esprit sans hu-  
 meur.

Par un joug trop sévère un gouverneur  
 s'abuse,  
 Mais s'il se fait aimer, au contraire il  
 amuse.

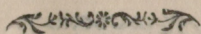
En voyant du même oeil l'étude & le  
 loisir,  
 L'enfant marche au devoir sur les pas du  
 plaisir.

---



---

CHAR-



CHARLOTTE AU TOMBEAU  
DE WERTHER, IMITÉ DE  
L' ALLEMAND , D' APRÈS  
LA TRADUCTION DE MAD. DE K...

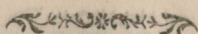
---

Que vois-je ! mon amant couché sur  
la pouffière !  
D'un objet trop aimé voila donc la carrière !  
Si l'amour fut ton crime, en tes remords  
cuisfans,  
As-tu crû l'effacer en répandant ton sang ?  
Ah ciel ! pourquoi m'aimer ! Un sexe fait  
pour plaire,  
N'offroit-il à tes yeux qu'un amour té-  
méraire ?  
Fallut-il que ton cœur, par moi seule  
charmé,  
Fut rempli d'un objet . . . qu'un autre  
avoit aimé !

D 4

Le





Le calme pour jamais est banni de mon ame;  
 Ses plaisirs font passés, le regret seul l'en-  
 flamme.

Oui, j'ai donc tout perdu, puisqu'un de-  
 stin jaloux

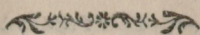
Me prive de Werther & du cœur d'un Epoux.  
 Seule dans mes ennuis, j'arrose de mes larmes  
 Ce tapis émaillé pour nous si plein de  
 charmes,

Cette place ou l'écho répétant nos accens,  
 Révéloit aux oiseaux des plaisirs innocens.  
 Jusqu'au lit nuptial ton ombre m'environne;  
 J'y prens la main d'Albert & mon cœur  
 s'en étonne.

Il me semble te voir expirant sous le trait,  
 Préparé par la main disposée au bienfait.  
 Si dans les bras d'Albert le sommeil m'a-  
 bandonne,

Je sens un mouvement . . . . oui mon ame  
 en frisonne;

Envain



Envain j' étouffé alors un soupir échapé  
Vers ce lugubre lieu de ton sang tout trempé.  
Le Dévot sans pitié, foulant aux pieds ta

tombe,  
Dit qu' un Dieu doit puir quand la vertu  
succombe;

Moi seule en sanglotant l' arrose de mes  
pleurs,

Seule je me crois juste en plaignant tes  
malheurs!

Même au moment terrible où le maître  
du monde

Viendra pour éclater sa sagesse profonde,  
Je repandrai des pleurs, sur toi, sur nos  
amours.

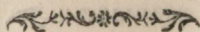
Eh! quand on aime bien, n'aime-t-on  
pas toujours?

C'est alors que mon cœur, ouvertement  
sincère,

Jouira d'un aveu dont il fit un mystère;

D 5 Et





Et même Albert, Albert! dira fans s'alarmer:

„Tout succombe aux malheurs, excepté  
l'art d'aimer.

Albert m'accompagnant aux approches du  
Trône,

L'oeil fixé sur Werther, dira: je leur pardonne.

„On ne prend point les cœurs qu'on ne  
fauroit gagner.

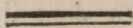
Dieu! voila des vertus que tu dois épargner.

Dès que la bonté même aura prononcé,  
Grace!

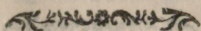
Soudain à ses côtés nos cœurs trouveront  
place.

Là goutant à longs traits la coupe du bonheur,

Nous bénirons fans fin notre Eternel Auteur.



AU



AU PARLEMENT, SUR LA  
CONDUITE DE LOUIS XVI

ENVERS M. LE DUC D'\*\*\*

---

Apprenez de Louis comment il faut

juger; Avec son Avoir  
Il fait punir la faute, & non pas se  
venger.

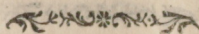
Louis par sa Justice ajoute à nos mer-  
veilles:

Il n'a point d'aiguillon, c'est le Roi des  
abeilles.

---

EPI-



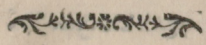


*AN*  
*CONDUITE DE LOUIS XVI*  
**EPIGRAMME.**

**D**e Fréron dans sa sepulture,  
 Ou de Voltaire aux blancs cheveux,  
 Ami, lequel a fait rupture  
 Avec son Apollon? Tous-deux.

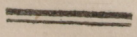
EPI-

AUTRE,



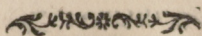
AUTRE, À Mlle. J... LORS  
DE SON DEBUT DANS  
L'OPÉRA COMIQUE.

tes Talens naiffants déjà l'on ap-  
plaudit.  
Peut être il n'en est rien, mais dumoins  
on le dit.  
Il ne te manque plus pour que chacun  
t'admire,  
Que de favoir marcher, chanter, parler  
& lire.



ALA



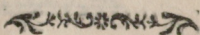


A LA NOUVELLE ÉPOUSE  
D'UN GRIGOUT.

**P**eut on se contenter  
D'un mari si sauvage!  
Pour vous complimenter,  
J'attens votre veuvage.

MA A

IM-



IMPROMPTU AU SORTIR  
DE LA COMÉDIE  
FRANÇOISE.

---

---

**V**ous, qui faites grand cas de l'homme  
de Génie;

En qui l'art de rimer n'est point une  
manie.

Dans un Auteur qu'aimez-vous? le  
Fleuri . . . .?

Fi-donc! le Beau: voila mon favori.

---

---

A UNE



A UNE FLAMME  
NAISSANTE.

---

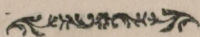
---

L'amour, quoi qu'un Enfant,  
N'en est pas moins à craindre;  
Il pince en careffant  
Sans qu'on ose s'en plaindre.

---

---

MAD.



M<sup>tre</sup>. LINGUET.

---

---

**P**our se justifier, l'avocat aux abois  
Ecrit, défend, produit, chante pouille à  
nos Rois.  
Ce fougueux Cicéron ressemble à notre  
Homère:  
Il à tout entrepris, excepté de se taire.

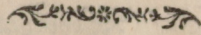
---

---

E

LE





LE MARI DE LA FEMME  
AUTEUR.

---

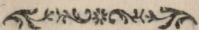
---

**M**a Femme rime, c'est bien dit ;  
Mais elle m'en donne à revendre.  
Avec tant foit peu moins d'esprit,  
J'aimerois mieux la trouver tendre.

---

---

LA

  
 LA RENCONTRE.

---

Me promenant un jour au quai des  
 morfondus,  
 Une main par derrière & l'autre dans ma  
 poche,  
 Non loin de ce tonneau ressource des  
 tondus,  
 Un homme noir & blanc, tiré de la Ba-  
 foche, (\*)  
 Après m'avoir froissé, me demande où  
 j'allois?  
 Il est midi, lui fis-je, & je vole au Pa-  
 lais.

---

E 2      L'EX-

(\*) Un Procureur au Parlement.



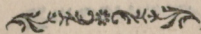
L'EXPÉRIENCE.

---

Un jour certain barbon qu'on dit hom-  
me d'esprit,  
Me rendit ces deux mots qu'à ses frais  
il apprit:  
„Faire des vers, dit-il, est un trait de  
folie,  
„Ce métier perd la tête & soudain l'on  
vous lie.  
„Qui se croit du Génie en ajustant des  
mots,  
„Mérite d'être inscrit dans la classe des  
fots.  
„Crois-moi, fuis les rimeurs de peur qu'ils  
ne t'abordent.  
Si ton esprit est sain, crains que les vers  
n'y mordent.

---

LE



LE LIÈVRE, A UN MÉDE-  
CIN QUI L'AVOIT  
MANQUÉ.

---

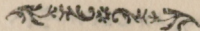
---

Que je suis content d'être Lièvre!  
Ta mal-adresse m'a sauvé.  
Cela feroit-il arrivé,  
Si pour l'instant j'eus eu la fièvre?

---

---



  
 LE FINANCIER.

---

**M**on pere mourant laquais me laissa  
 pour ressource,  
 D'assez mauvais jettons dans une vieille  
 bourse.  
 Heureusement pour moi je feus faire du  
 mal,  
 Et je devins dans peu bon Fermier gé-  
 neral.

---

A M.

*A. M. NEKER.*

---

Vous, né pour rétablir le crédit de la  
 France;  
 Admirez Louïs seize aimant la Tolé-  
 rance.  
 En rendant par son choix, le Clergé Pro-  
 testant, (\*)  
 Il fit en un seul joir plus que Louïs le  
 Grand.

---

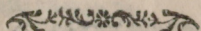
E 4

EPI-

(\*) Il s'est opposé à cette nomination.







## LE PASSÉ MIS À PROFIT.

Qui veut se corriger d'une faute pas-  
 sée,  
 Doit toujours se l'offrir présente en sa  
 pensée.  
 D'un tems mal employé l'importun sou-  
 venir,  
 Peut d'un mauvais passé faire un bon  
 avenir.

Que l'on croie

à l'instinct

sans conseil

Mais celle qu'on croit

Toujours vive

Unit à la fraîcheur

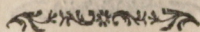
Plus d'obscure

VERS

E s

AUN





A UN AMATEUR.

---

Le Plaisir  
Est une mouche  
Prompte à fuir  
Dès qu'on la touche.

---

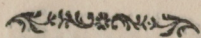
A force de jouïr  
Le gout s'émouffe;  
Le vrai plaisir  
Est quand on le repouffe.

---

La fleur  
Que l'on cueille  
S'effeüille  
Sans couleur;  
Mais celle qu'on cultive  
Toujours vive,  
Unit à sa fraicheur  
Plus d'odeur.

---

VERS



VERS À METTRE AU BAS  
D'UN TABLEAU REPRÉ-  
SENTANT UN ANE.

---

**R**endons grace au rare Talent  
Qui nous offre un tableau parlant;  
Car qui voit ce morceau si digne d'un  
Apelle,  
Sait aussitot comment l'original s'appelle.

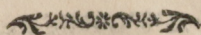
---

Un tableau d'Apelle  
Qui représente un ane  
Sans doute en face de l'âne.

---

L'AU-





## L'AURORE.

## COLIN ET COLETTE.

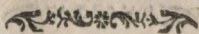
*Colette.*

Un rayon du Soleil  
A travers cet épais feuillage  
A causé mon réveil.  
Colin! seroit-ce ton ouvrage?

*Colin.*

Un innocent oiseau,  
Qui près d'ici repose,  
Agitant un rameau,  
Sans doute en fut la cause.

LA



LA VIOLETTE À M. DE K...  
EN DÉCEMBRE.

---

---

Ne vous étonnez pas  
Si l'on me voit encore:  
Il n'est point de frimas  
Dans les Jardins de Flore.

---

---

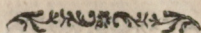
Vous plaire en tous les tems  
Est mon unique envie.  
Je me crois au printems  
Sur le fein d'une amie.

---

---

AVIS





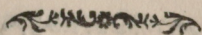
AVIS AUX JARDINIERS.

**P**our conserver la Rose  
 Dans toute sa fraîcheur,  
 Il faut quand on l'arrose  
 Prendre garde à la fleur;  
 Car une goutte seule  
 Suffit pour la flétrir;  
 Mais verser sur la feuille  
 Sert à la rafraichir.

*Reponse.*

Nous qui pensons comme au Village,  
 J'aimons vivre à l'antique mode;  
 J'suivons de nos peres l'usage,  
 Parc'que je l'trouvons plus commode.  
 Je ne craignons pas la poussière  
 Comme ces gens de haute volée,  
 Qui laissent sécher le parterre  
 Pour arroser la contr'allée.

L'IN-



## L'INNOCENCE A' Mlle.

DE M . . . .

**L**e bon droit n'a besoin qu'on prenne  
sa défense :

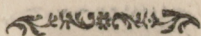
Il dédaigne la voix d'un aigre Cicéron.  
Essayer de pancher soi même la balance,  
C'est montrer qu'on a peur de n'avoir  
pas raison.

---

---

A MES





A MES AMIS, POUR CÉLÉBRER LE JOUR ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE MAD. DE F . . . .

---

Ah! que ce jour touche mon ame!  
 Qu'il m'est doux de le célébrer!  
 Aux tendres vœux dont il s'enflamme,  
 Que mon cœur aime à se livrer.

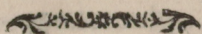
---

L'amour, l'amour loin d'être un crime,  
 Il commence notre Bonheur.  
 Non, point d'union plus intime,  
 Qu'un cœur qui presse un autre cœur.

---

Voyez cette Epouse & ce Pere:  
 Leurs yeux disent qu'ils sont heureux.  
 Pour qu'un jour l'himen nous prospère,  
 Il faut être sage comme eux.

Ufant



Usant bien de notre Jeunesse,  
Aimons à trouver des refus;  
Touchons les cœurs par la Sagesse  
Ils nous montreront des vertus.

---

Aimons la fleur qui se cultive  
Sans en vouloir cueillir partout;  
La couleur en est bien plus vive  
Quand elle est l'ouvrage du gout.

---

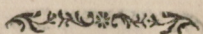
Que j'aime ces Epoux fidèles,  
Dont l'exemple s'offre à mes yeux!  
Qu'il est doux d'avoir pour modèles  
Qui veut bien nous servir d'ayeux!

---

O Parque, à l'homme trop perfide!  
Ne troublez pas des jours si beaux.  
Choisissez Lachésis pour guide,  
En lui remettant vos ciseaux.

---



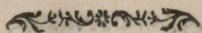


A MAD. DE K... LE JOUR  
DE SON ANNIVERSAIRE,

Puis que loin de ces bords ou serpente  
la Seine,

Le Destin pour appui me choisit un Mécène;  
Apollon Dieu des Vers! conduisez le pinçeau  
D' une muse sensible encor dans le berceau.  
De mes foibles essais soutenez l'harmonie:  
En place des talens, le cœur sert de genie.  
Ma vaine peu féconde en éloges pompeux,  
N'ira point en ronflant se faire un nom  
fameux.

Le Mérite réel souffre peu qu'on le louë.  
La bouche peut flétrir ce que le cœur avouë.  
Le Sage de lui même écarte le réffet:  
Qui compte ses Vertus lui ravit un secret.  
Vous, dont la modestie égalant le mérite,  
Fait paroître à vos yeux la louange illicite,  
Et



Et qui faisant le bien sans nul autre dessein,  
Dédaignez un rimeur qui ne fait qu'être  
vain.

Pardonnez si ma muse, encore trop timide,  
N'ose tracer ici les vertus de son Guide.

Mon cœur les admirant, au lieu de les  
citer,

Préfère de les taire & les mieux imiter.

Ce jour pour y penser n'a besoin de pa-  
roître;

Tous les tems font pour moi celui qui  
vous vit naître.

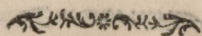
Que j'aime à répéter au comble de mes  
vœux:

Je goute un vrai bonheur & par qui suis-  
je heureux!

Toujours quand le sommeil vient fermer  
ma paupière,

Je dis: Dieu! qu'elle vive! . . . & voila  
ma prière.





C'est chez vous que j'éprouve avec un  
vrai plaisir,

Que l'on possède tout lors qu'on vit sans  
désir.

Se croire riche assez, est le trésor de l'homme.

O paisible Ruiffeau, douce & fertile Somme!

En m'éloignant de vous, je suis encor vos pas;

Vous quittez votre source & n'y remon-  
tez pas.

Je crois même vous voir, abordant ma Patrie,

Fuir en baignant la place ou je receus la vie.

Fertilisant les bords qui m'ont donné le jour,

Faites dire aux échos qu'ils auront mon amour.

Oui chers parens, amis, vous avez mon estime;

Mais qui nous rend heureux nous est-il  
moins intime?

Gardez d'un cœur sensible un tendre souvenir.

Puisque je suis content, partagez mon plaisir.

Non, le ciseau fatal n'a rien qui me chagrine,

Si je finis mes jours auprès de Catherine.

LE

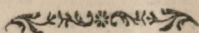
LE MARCHAND D'ALLU-  
METTE DE PICARDIE.

          
**O**ui de tout le Village  
 Je suis le plus content;  
 J'ai du cœur à l'ouvrage,  
 C'est de l'argent comptant.  
 En faisant mon délice  
 De fournir le canton,  
 Exempt de la Milice,  
 J'adore ma Nanon.

          
 Son cœur est ma fortune,  
 Le mien fait tout son bien;  
 Nous vivons sans rancune;  
 Tout cela, n'est-ce rien?  
 C'est moi qui fait la botte,  
 C'est elle qui la vend;  
 J'en remplis bien sa hotte;  
 Ainsi nous vient l'argent.

          
 D'une





D'une commune peine  
Ufant bien du produit,  
Le long de la semaine  
Nous avons du pain cuit.  
Si dans notre chaumière  
Nous formons quelques vœux,  
C'est qu'à notre manière  
On vit mieux plus de deux.

---

Mais une providence,  
Dans trois ou quatre mois,  
Nous donne l'espérance  
D'être pour le moins trois.  
Dans notre doux ménage,  
Toujours, dit notre cœur,  
Le bonheur qu'on partage  
Est un double bonheur.

---

VERS

VERS À METTRE AU BAS  
DU PORTRAIT DE  
M. L . . . .

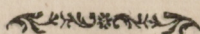
Que ce Tableau m'est agréable!  
Mais est-ce à l'art que je le dois?  
Car de l'ami, du vrai François,  
Il est l'image véritable.

A UVE

F 4

A MNÉ-





A MNÉMOSYNE.

---

Vous, qui tenant des Dieux le don de  
la mémoire,  
Me prodiguez des noms éternifant ma  
gloire,  
De mes exploits fameux couronnez l'a-  
venir,  
En confervant ces traits dans votre fou-  
venir.

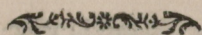
*Envoi.*

---

Ma raifon fans miftère,  
Pour vous plaire un instant,  
Se transforme en enfant  
Qui jouë avec fa mere.

---

A UNE

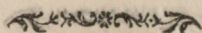
A UNE AMIE.

**D**ouce amitié! que je te trouve sage!  
Surtout que j'aime à vivre sous tes loix!  
Gagner les cœurs: voila tes droits.  
Les rendre heureux est ton ouvrage.

F 5

LA





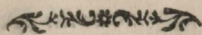
LA JEUNESSE À UN  
OCTOGÉNAIRE.

---

J'aime bien qu'un vieillard s'étonne  
Qu'Amour agisse sans raison!  
Un jeune Enfant qui poliffonne  
Ne m'offre rien hors de saison.

---

L'A-

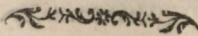
L'AMITIÉ.

**T**oujours simple dans mon langage,  
Je pousse la naïveté  
Jusqu'à vouloir que l'on soit sage  
En embrassant la vérité.

UN A

L'A-



  
 L'AMITIÉ CACHE  
 L'AMOUR.

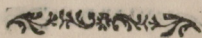
---

**P**our éviter les traits d'un Enfant sans  
 chemise,  
 Je fus chez l'amitié frapper de bonne  
 forte.

Mais jugez donc de ma surprise  
 Quand l'amour vint m'ouvrir la  
 porte?

---

A UN



A UN TENDRON ABSENT.

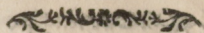
**Q**ue les momens sont doux,  
Dans les Jardins de Flore,  
Quand j'y suis avec vous  
Au lever de l'aurore!

Si j'y vois un bouton  
Se transformer en Rose,  
En vous donnant son nom,  
Ma bouche s'y repose.

Si la branche soudain  
Epreuve une secouffe,  
Je crois voir votre main  
Alors qui me repouffe.

Sans





Sans oser la juger,  
 Reposant auprès d'elle,  
 Je songe à me venger  
 En lui restant fidèle.

---

Sachant qu'un vrai plaisir  
 Meurt par la jouissance,  
 Par un constant désir  
 Je le tiens dans l'enfance.

---

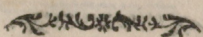
Le papillon heureux  
 Me semble bien peu sage;  
 Tout succède à ses vœux,  
 Mais il est trop volage.

---

Un perfide n'est rien  
 Qu'en la saison fleurie.  
 Aimer n'est un vrai bien  
 Qu'en aimant pour la vie.

---

LES



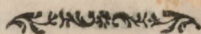
LES DÉLICES DE FLORE.  
BOUQUET, À S. A. R. MA-  
DAME LA PRINCESSE F...  
PRÉSENTÉ LE JOUR AN-  
NIVERSAIRE DE SA NAISSANCE,  
PAR MAD. DE K.....

**D**es Fleurs que la Nature sème  
Dans les jardins & dans les champs,  
Pour moi, la plus digne qu'on l'aime,  
Est celle qui nait au Printems. (\*)  
Pour qui la voit avec l'aurore,  
Que son calice a de douceur!  
Le soir, c'est elle même encore  
Qui nous charme par son odeur.  
Le vrai moment où je l'admire,  
Est quand je vois ses Rejettons;  
Alors je rends grace au Zéphire  
De la revoir en ses boutons.

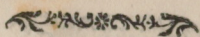
(\*) La Rose.

Qu'avec





Qu'avec plaisir je me repose  
 Sous un ombrage toujours frais!  
 S'il tombe une feuille de Rose  
 J'essaye d'y marquer ces traits:  
 Vous, qui faites tout mon délice,  
 Flore! ne m'oubliez jamais.  
 Cette Fleur est sans artifice  
 Elle est digne de vos Palais.



L'AMANT À PRENDRE  
OU LAISSER.

---

---

Aimer & n'en rien dire

C'est être trop benin:

Un cœur quand il soupire

Doit craindre un lendemain.

Un cœur est un Domaine

Qu'on ne peut partager,

Que l'on garde avec peine,

Et qu'il faut échanger.

Le mien, belle . . . . .

Est plein d'ardeur pour toi:

Reçois-le, fais heureuse,

Ou bien laisse-le-moi.

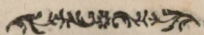
---

---

G

LE





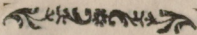
*LE PAUVRE A SON AISE.*

---

Que de plaisirs on trouve dans la vie!  
 Ah qu'il est doux de les bien épurer!  
 Oui le bonheur, dont mon ame est ravie,  
 Peut se sentir, & non se mesurer.  
 Que l'homme est pauvre au sein de l'o-  
 pulence!

Qu'il a de mal à conserver son bien!  
 Tandis qu'ici, content par excellence,  
 J'use de tout en ne possédant rien.  
 A voir Damon, il est heureux sans doute;  
 Il se promène au soir & le matin.  
 Mais près de lui je dis de son jardin:  
 Ah qu'il est beau! Damon: ah qu'il me  
 coute!

LET



LETTRE À MAD. DE K...

---

Madame,

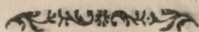
J'espère qu'enfin la Nature,  
 En nous étalant sa verdure,  
 Fera briller dans vos Jardins  
 La Rose & même les Jasmins.  
 Sans doute on y verroit l'abeille,  
 Ravie de cette merveille,  
 Au Calice faire sa cour,  
 Si la Reine étoit de retour.  
 Croirez-vous que sur la montagne,  
 A l'unisson de l'Allemagne,  
 On puisse emboucher le hautbois,  
 Quand on ne fait que le François?  
 Voici ce qu'en pense ma muse.  
 Heureux, si cela vous amuse.

*Le Rossignol.*

Apologue imité de l'Allemand.

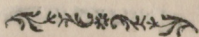
---





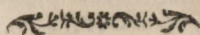
Un Rossignol dans un bocage  
En étonnoit les environs  
Par son agréable ramage.  
A la douceur de ses chançons,  
Le feuillage par son silence  
Sembloit éprouver du plaisir.  
L'oiseau frappé de sa cadence  
Se réveillait pour en jouir.  
Et l'aurore, quoi qu'immortelle,  
(Car les Dieux aiment les accens  
De l'agréable Philomèle,)  
Tardoit pour écouter ses chants.  
Alors pour plaire à la Déesse  
Il redoubloit ses doux concerts;  
Et de sa voix enchanteresse  
Il faisoit retentir les airs.  
Son chant fini vint l'alloüete  
Lui piper ces deux mots tout bas:  
Vous chantez bien, la chose est nette;  
On ne vous le dispute pas;

Mais



Mais on vous reproche une chose :  
Vous ne chantez que peu de jours,  
Puis vous restez la bouche close,  
Je ne connois point les détours,  
Tout franc vous faites mon éloge,  
Dit notre chantre harmonieux ;  
Car si mon tems ne se proroge,  
C'est pour ne pas être ennuyeux.  
Il faut suspendre son ramage  
Pour bien chanter jusqu'à la fin ;  
La Nature tient ce langage ;  
Il faut qu'il soit de droit Divin.  
A cette Loi toujours docile,  
Je cesse quand il faut cesser ;  
Car la Nature est difficile,  
Et ne se laisse point forcer.  
Poète, c'est votre modèle.  
Sachez modérer une ardeur,  
Qui dans son tems passoit pour belle,  
Et n'offre plus qu'un froid Rimeur.





Si vous vous fentez du Génie,  
Usez d'un tems qui dure peu;  
Car le gout seul pour l'harmonie  
Ne suffit pas, il faut du feu.  
Dans la précieuse jeunesse,  
Méritez l'immortalité,  
Mais n'exposez pas la vieillesse  
Aux traits de la rivalité.  
Surtout, prévenez votre chute;  
Momus pourroit vous irriter.  
De vous même quittez la flute,  
De peur qu'on vienne vous l'oter.  
Mais, qui, dites-vous d'un Poëte,  
Est en droit de gêner l'effor?  
Un Rimeur malgré l'étiquette,  
En tous tems vaut son pesant d'or.  
Eh bien, travaillez sans relache,  
Faites des vers, & des milliers;  
Et pour couronner votre tache,  
Touchez & fanez vos Lauriers.

---

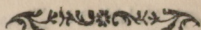
---

IM-

IMPROMPTU, ÉTANT AP-  
 PUYÉ SUR LE TOMBEAU  
 DE M. DE K...

**J**e favois que la mort terrassant les hu-  
 mains,  
 De leur sang innocent se rougissoit les  
 mains;  
 Mais ces tristes Tombeaux me font autant  
 de Livre,  
 Où je lis que la mort peut apprendre à  
 bien vivre.





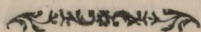
A M. LE CHANOINE DE...  
 A L'OCCASION DU BRULE-  
 MENT DE L'OUVRAGE IN-  
 TITULÉ, DE LA PHILO-  
 SOPHIE DE LA NATURE.

---

Ne vous étonnez pas si ce Livre est au  
 feu;  
 On méprise les biens alors qu'on en a  
 peu.  
 Un Etat qui d'un mot fait sept Sages  
 de Grèce,  
 A besoin d'imposer le silence à la presse.

---

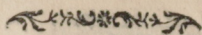
A l'Au-



A l'Auteur en partie, d'un Mé-  
moire aiant pour devise: *Felix qui*  
*potuit rerum cognoscere causas*, dont  
le sujet étoit: *l'analyse de l'indigo*  
& *l'examen chimique des opérations*  
*employées dans les teintures dont cette*  
*substance est la base*, & Couronné  
par l'Académie des Sciences  
de Paris. 1777.

Ah! qu'il est doux pour une muse,  
Sensible au bonheur des Picards,  
De Loïer quand elle s'amuse,  
Un parent l'élite des Arts!  
Que je me sens l'ame ravie,  
Tranquille, au comble de mes vœux,  
D'apprendre que dans ma Patrie,  
Il est aussi quelques heureux!



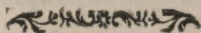


Que j'aimerois, à votre exemple,  
 Industrieux, utile, humain,  
 Que mon Cabinet soit un Temple  
 Pour l'artisan qui tend la main!  
 L'ouvrier qui va sans chauffures,  
 Pressé par un besoin urgent,  
 Dit: fleurissez manufactures,  
 Et ne demande point d'argent.  
 Secourir l'homme qui chancelé  
 En le soutenant par les bras,  
 Est le fruit de ce qu'on appelle,

*Rerum cognoscere causas.*

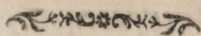
Un tems, pénible sans ouvrage,  
 Bien employé fera trop court  
 Pour le Tisseur chantant: courage,  
 Vive d'Orval & Ribeau court!  
 Deformais à la Portelette,  
 On verra l'ouvrier alsant,  
 Manger sa chaude tartelette  
 Tous les Dimanches en dansant.

Que



Que la vie doit sembler douce,  
A celle qui presse un tel cœur!  
Le plaisir jamais ne s'émouffe,  
Quand il émane du Bonheur.





L'ABSENCE.

Ah sage & fidèle Silvie!  
 O toi le plus tendre des cœurs!  
 Qui fit le bonheur de ma vie,  
 Devoit-il me causer des pleurs!  
 Ne pressois-je une main si chère,  
 Que pour ne la revoir jamais!

Qu'avois-je fait pour me soustraire,  
 Destin! à ce que j'adorois!  
 Me prive-tu de ce que j'aime,  
 Pour m'en oter le souvenir?  
 Veux-tu qu'elle en fasse de même,  
 A fin de pouvoir nous punir?

Je vois avec indifférence  
 Ce que renferme l'univers:  
 Quand le cœur est sans espérance,  
 Les plaisirs sont des maux divers.

Cequi



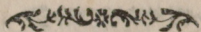


A LYCIDAS, IMITÉ DE

M. B . . . .

**Q**ue tu te trompes Lycidas,  
 Si tu crois le Bonheur du Sage  
 Sous les lambris & le damas!  
 Un beau couvert d'un foible ouvrage;  
 Voila ce qu'offre cet amas.  
 Un Valet bassement encense  
 Sans ajouter à nos vertus:  
 Il fatisfait la nonchalance,  
 Et non pas le cœur d'un Créfus.  
 Qu'on voye abonder sur ta table,  
 Les mets, les vins les plus exquis;  
 Qu'on trouve ton gout admirable  
 Dans un nombreux cercle d'amis;  
 Si de la vertu véritable  
 Tu méconnois le prix,  
 Si pour toi fa lumiere est sombre,

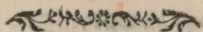
Tu



Tu ne feras toujours qu'un nain,  
Un nain qui donne beaucoup d'ombre:  
Voilà ce qu'enfante un grand train.  
Envain tu voudrois que l'on sache  
Juger de toi par tes rubis:  
Les bijoux ont remplis leur tache  
Quand ils nous ont bien ébrouïs.  
A quoi te sert un équipage?  
Vertus, petit bien, peu d'amis:  
Voilà les vrais trésors du Sage.  
Le beau plaisir d'être en tous cas  
Admiré de la populace!  
L'œil fasciné quoi que l'on fasse,  
Peut regarder mais ne voit pas.  
De l'effet montant à la cause,  
La Sagesse marche au réel:  
On ne voit pas à son Autel,  
Le rien devenir quelque chose.  
Que malheureux est un Cresus,  
Quand à la Sagesse il déroge!

Que





Que je plains l'homme sans vertus,  
 Dont les chevaux seuls font l'éloge!  
 Ici fixé de tous les yeux,  
 Il échape aux regards des Cieux;  
 Le bruit qu'il fait pour qu'on l'admire,  
 Fait fuir un Kleist avec sa Lyre.  
 La Vertu, pour un cœur humain,  
 Est un vrai titre de noblesse;  
 Le tems efface le vélin,  
 Mais il respecte la Sageffe.  
 Un homme qui n'a que du bien  
 Doit faire cas de sa richesse;  
 Car s'il la perd il n'est plus rien,  
 Malgré ses titres de noblesse.  
 La grandeur d'ame est le seul bien  
 Digne d'un homme raisonnable:  
 Il méprise le tien le mien,  
 Mais la Sageffe est à sa table.

---

L'HEU-

L' HEUREUX RETOUR.  
A L'OCCASION DE L'ARRI-  
VÉE DE MAD. DE K...

A W . . .

---

COLIN. COLETTE. CHOEUR DE JEU-  
NES BERGERS ET BERGERES.

*Colette.*

Oui oui, je n'ai pas la bévûe,  
C'est Elle; allons la voir venir.

*Colin.*

Catherine nous est rendue!

*Chœur.*

Ah quel plaisir! ah quel plaisir!

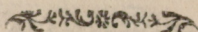
*Colette.*

Si ce n'est pas là sa voiture,  
Du moins j'aime à le pressentir.

H

*Colin.*





*Colin.*

Je fens mon cœur qui me l'assure.

*Chœur.*

Ah quel plaisir! ah quel plaisir!

*Colette.*

Tiens, la vois-tu? c'est elle même.

Que mon cœur aime à s'attendrir!

*Colin.*

Peut être elle sait que tu m'aime!

*Chœur.*

Ah quel plaisir! ah quel plaisir!

*Colette.*

Ses yeux, quand je les confidère,

Semblent vouloir nous accueillir.

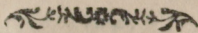
*Colin.*

Ça me rappelle notre Pere!

*Chœur.*

Ah quel plaisir! ah quel plaisir!

*Colette.*



*Colette.*

Hélas! il n'est plus, c'est dommage!

*(Au moment des tendres embrassemens  
de la Mere à ses Enfans.)*

Vois-vois; son sein croit le tenir!

*Colin.*

Comme elle embrasse son image!

*Chœur.*

Ah quel plaisir! ah quel plaisir!

*Colette.*

Elle a ses vertus, oui sans doute;

Son cœur aime à nous secourir.

*Colin.*

Du Bonheur elle fait la route.

*Chœur.*

Ah quel plaisir! ah quel plaisir!

*Colette.*

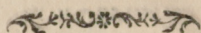
Nous la verrons sous le feuillage,

De nos soins faire son loisir.

H 2

*Colin.*





*Colin.*

C'est nous donner cœur à l'ouvrage.

*Chœur.*

Ah quel plaisir! ah quel plaisir!

*Colin.*

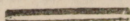
Prends ce baiser tendre Bergere,  
Mais songe à l'en ressouvenir.

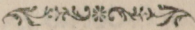
*Colette.*

A l'exemple de cette mere,

*Chœur.*

Ah quel plaisir! ah quel plaisir!



  
A PHILOMÈLE.

---

O tendre & douce Philomèle!  
Venez au secours de mon zèle:  
Chantez pour moi l'aimable Auteur  
De mon parfait Bonheur.

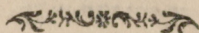
RÉPONSE.

---

Quand je chante, je vous l'affure,  
Je n'obéis qu'à la Nature.  
Comme moi, bornez votre ardeur  
Au langage du cœur.

---





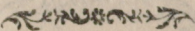
## E N I G M E.

---

Colette avoit une Corbeille,  
Dont la forme plut a Colin.  
Les yeux fixés sur la merveille,  
Il tachoit d'y porter la main.  
Mais la Bergere à la traverse,  
Sembloit en prendre du dépit;  
Elle recule & puis rougit;  
Et son pied prenant à la herce,  
Soudain la jette à la renverse.  
Lecteur, devinez ce qu'on vit?

---

PHI-

  
 P H I L I N T E .  


---

**P**hilinte étoit heureux, lors qu'un cou-  
pable enfant

Vint lui percer le cœur tout en le careffant.

Trop prompt à se livrer à la perfide amorce,

Il se trouva les doigts entre l'arbre &

l'écorce.

Un regard . . . . e'en est fait, il adore

Chloris;

Mais pour plaire à Venus il faut être

Adonis.

Il ne s'attendoit pas que cette Pénélope,

Pour deux lustres de plus, le traitroit de

Cyclope.

A de tendres soupirs Chloris répond sans

fard:

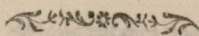
Vous naquites trop tôt, vous m'aimates

trop tard.

H 4

Sou-





Soudain en fouriant, Damon d'un air  
candide

Entre, & d'un doux baiser couronne la  
perfide.

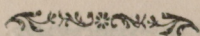
Philinte humilié, justement en courroux,  
De téméraire amant devint amant jaloux.  
Envain contre l'arrêt dont son ame fulmine  
Il invoque les Dieux & meme Proserpine;  
Le Ciel sourd à sa voix, lui semble garantir  
Le fatal passeport dont on sent le munir.  
Mais un cœur outragé quelque fois se possède;  
Il dit: aimons tout-bas, s'il peut être un  
remède!

Je me plains de Chloris, mais n'en mur-  
mure pas;

J'en aurois fait autant dans un semblable cas.  
Chloris aimant Damon ne peut m'aimer  
sans crime;

Damon est plus heureux, il est juste qu'il  
prime.

Que



Que fais-je? à mon malheur, moi même  
j'applaudis!

Pour qui veut être Sage, il n'importe à  
quel prix.

En achevant ces mots, ses yeux fondoient  
en larmes,

Et l'on croyoit y lire: Amour! voila tes  
charmes!

A force de combats il reprend ses  
esprits,

Pour crayonner ces traits parvenus à  
Chloris.

Damon est aimé de Lucrece!

C'est donc le fruit de mes travaux?

Quand on adore la Sageffe

Peut-on n'avoir point de rivaux!

Pour plaire au cœur de cette Belle

Il eut fallu le mériter,

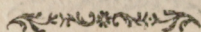
Mais je ne peux que la traiter

D'ingrate & non pas d'infidèle.

H 5

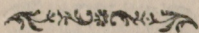
Qu'a-





Qu'avois-je fait pour que la haine  
Ne fut aujourd'hui que mon lot?  
Que de soins, de soupirs, de peine  
Pour ce qui n'a coûté qu'un mot!  
Vous . . . en prononçant ma disgrâce,  
Avez vous cru que j'oublierois  
Le jour, l'heure, l'instant, la place  
Où j'aimai pour la seule fois!  
Pourquoi me punir, si vos charmes  
Enchaînent au premier regard?  
Me faites-vous verser des larmes  
Pour vous être fait voir trop tard?  
Un cœur attendri, quoi qu'il fasse,  
Ne cessera de vous aimer;  
Et vous le forcez de blamer  
Ce qu'il feroit en votre place!  
Cessons des soins trop superflus,  
Puis que Damon aime . . . & qu'on l'aime!  
Eh! qu'espérer de vos vertus,  
Sans me faire injure à moi même!

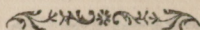
A Da-



A Damon votre premier choix,  
Taisez les tourmens que j'endure;  
Prodiguez-lui le son de voix,  
Le même mot qui vint m'exclure.  
Damon met le comble à tes vœux,  
Je t'aime, & voila tout mon crime.  
Mais toi, peux-tu faire un heureux  
Sans immoler une victime?  
Ce qu'on chérit le condamner,  
Pourtant, est un cruel suplice . . .  
Mon cœur enclin à pardonner  
Aime mieux être ton complice.

En effet dès l'instant il cessa de la voir,  
En jurant de l'aimer sans le faire savoir.  
Mais en affoiblissant le poison qui le tue,  
Pour soulager son cœur il satisfait sa vûe.  
Il cherche à se loger assez près de Chloris,  
Et ne trouve qu'un toit, mais placé vis-avis,  
Voila, dit-il alors, où le destin m'appelle,  
Où naquit un amour qu'il faudra que je céle;  
C'est





C'est là que j'adorai qui me voulut haïr,  
Qui ne pouvoit m'aimer, mais qui sçut  
me punir.

J'espérois, partageant un bonheur ineffable,  
Lui donner plus d'attraits, le rendre plus  
durable.

N'étois-ce pas de plus en célébrer l'au-  
teur?

Qui peut jouïr tout-seul, n'a pas besoin  
d'un cœur.

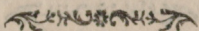
Mais au lieu, qu'ai-je fait? Puis-je encor  
me promettre . . .

Qu'on est loin d'être heureux, quand on  
ne peut plus l'être!

Pendant qu'en cet état il vivoit à demi,  
Le Pere de Chloris regrettoit son Ami;  
Sans cesse il demandoit: qu'est devenu  
Philinte?

Auroit-il contre moi quelque sujet de  
plainte?

Quand



Quand il part pour sa Terre il nous fait  
ses adieux.

Chloris ne disoit rien, mais détournoit  
les yeux.

Si Philinte avoit feu Chloris aussi timide,  
Auroit-il pour l'instant trouvé l'amour  
perfide?

Ne se fut-il pas dit: courons vite la voir;  
Il est triste d'aimer sans le faire scavoir?  
Mais bien loin de jouir de la moindre  
espérance,

Il plioit sous le poids de sa propre con-  
fiance;

Et son cœur déchiré d'un sort si mal-  
heureux,

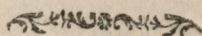
Succomboit convaincu de ses stériles vœux.

Il vit un jour Damon, en habit mili-  
taire,

Entrer chez sa Chloris, suivi de son No-  
taire.

C'est





C'est alors qu'il se dit: ah grand Dieu!

c'en est fait,

Oui la forme autentique est jointe à mon  
arret!

Au moment il pâlit, baïsse les yeux,  
chancelé;

On vole à son secours & rien ne le rapelle.  
Long tems dans cet état, il ouvre enfin  
les yeux

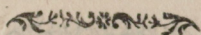
Pour dire: sois fidèle & reçois mes adieux!  
Mais soudain à sa porte on frappe avec  
mîstère;

On entre, & que voit-il? Chloris avec  
son Pere.

On peut s'imaginer la surprise des trois;  
Ils ne s'étoient point vus depuis près de  
six mois.

Ils s'approchent soudain & leurs bras s'en-  
trelacent;

Ils perdent la parole à force qu'ils s'em-  
brassent. Ce



Ce n'étoit que soupirs suivis de je vous aime,  
Je vous revois enfin, je vous chéris de même.  
Se peut-il, dit Philinte, ou bien, n'est-ce  
qu'un songe?

Pour la première fois aimerois-je un  
menfonge!

Ce Damon, cet heureux . . . . Il deman-  
doit de l'or,

Répond Chloris, l'amour veut un autre trésor.  
Quoi! vous feriez encor le Bonheur de  
ma vie?

Oui, répond son Ami: mon cœur vous  
en supplie.

Jeunes, reprend Chloris, nos loix font  
nos parens;

Un cœur fait-il choisir à l'age de quinze ans?

Un Pere est un oracle & surtout à cette heure:

Eh! parlerois-je mieux quand je serois majeure!

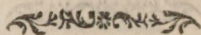
Non . . . Philinte à ces mots se sentant respirer,

Dit: qui cause la mort peut donc la différer?

---

LA





LA ROSE CUEILLIE,  
À FLORE.

---

---

U ne main  
Preste & légère  
Fit ce larcin

Au parterre.

J'en rends grace au Destin,

Pourvu que je folâtre

Sur un sein

Pur albâtre..

---

---

IM-

*IMPROMPTU AU CONCERT  
CHEZ MAD. DE . . . .*

---

---

Oui, cet organe harmonieux  
Mérite le plus beau Trophée,  
Mais il n'est réservé qu'aux Dieux  
De louer la mere d'Orphée.

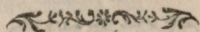
---

---

I

LA



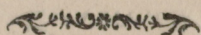


LA VERTU DE BEAUCOUP  
DE FEMMES.

---

Pour être aux Perfides rebelles  
Nous n'en sommes pas plus fideles;  
Car c'est la crainte du dépit,  
Qui l'emporte sur l'appetit.

---



AU ROSSIGNOL RÉPÉTANT  
LES SONS D'UNE FLûTE.

---

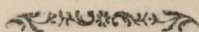
---

Non, je ne suis plus si crédule;  
L'art n'est rien moins que ton rival:  
Puis que tu le prens pour émule,  
Il est donc plus que ton égal.

---

---

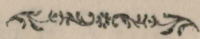




## LE JEUNE VIOLON.

Si je ne fais pas des merveilles  
N'allez pas vous en irriter;  
Il faut écorcher les oreilles  
Pour espérer de les flatter.

L'HOM-



L'HOMME DE COUR.

---

---

L'art de feindre est tout mon mé-  
rite,  
Beaucoup d'ambition mon Bien,  
J'agis pour qu'on me félicite,  
J'ufe de tout & n'aime Rien.

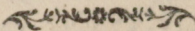
---

---

I 3

LA



  
L A C O U R.  

---

---

Toujours de plus en plus je vois tous  
les mortels

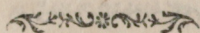
Sacrifier à mes Autels.

Pourtant, s'il faut que je l'avoue,  
Je ne fuis qu'une mer où le bon cœur  
échoïe.

---

---

LA



LA FEMME SUR LE  
RETOUR.

---

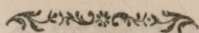
---

On veut que mes flasques appas  
Ayent remplis leur destinée;  
Mais je ne m'en apperçois pas  
Près d'une femme furannée.

---

---





## AU JARDIN DE S . . . .

---

Ce tout que le vrai gout épure  
Est un ouvrage sans égal:  
L'art y cesse d'être Rival  
Pour être ami de la Nature.

---

UN

41

LE

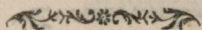
LE JOUEUR DE QUILLES A  
UNE DAME QUI AVOIT  
GAGNÉ LA PARTIE.

---

Quoi! des doigts faits pour les équil-  
les  
Dans ce cas l'emportent sur nous?  
J'ai toujours crû qu'au jeu de quilles  
Les Dames avoient le deffous.

---





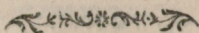
LE BON MOMENT D'UN  
PERE FOIBLE ENVERS SON  
FILS MAUVAIS SUJET.

---

Un bon Chrétien dans tous les cas  
Doit croire sans voir, dit la Bible.  
Il faut que cela soit possible,  
Puis que je vois & ne crois pas.

---

LE



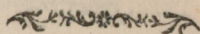
LE SOLEIL VERS LES DIX  
HEURES, À UNE COQUET-  
TE ENCORE AU LIT, QUI  
N'AVOIT PAS FAIT FER-  
MER SES RIDEAUX.

---

O vous, à qui toute l'année  
Je fais le plus sincère accueil! . . .  
Eh quoi! la mere d'Himénée  
Peut me refuser un coup d'œil?  
Comment! vous fuyez le regard  
De qui vous fait paroître belle!  
Damon qui broye votre fard,  
Vous trouve-t-il aussi cruelle?  
Vous me traitez comme un coupable  
Pour m'être glissé sous le stor!  
Philinte est-il plus excusable,  
Par ce qu'il prend un autre effor?

A quoi





A quoi bon me faire la mine  
Quand je brille sur votre sein,  
Tandis que sous la mouffeline  
Alix y fait porter la main?  
Venus! quoi vous baiffez la toile!  
Je ne voyois que votre bras.  
Si je pouvois être une Etoile,  
Alors, que ne verrois-je pas!

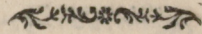
---

A UN CRITIQUE.

**D**ans un siècle éclairé, pourquoi l'homme  
 Pour se connoître peu se croit-il inouï?  
 De ce vaste univers embrassant le système  
 Marche-t-il au flambeau qui l'éclipse lui-même?  
 Puis qu'il fait que le bien peut émaner  
 de lui,  
 Pourquoi de ses défauts n'accuse-t-il  
 qu'autrui?  
 Le poids des passions doit troubler l'équilibre;  
 Qu'il travaille à les vaincre, alors je le  
 crois libre.  
 Mais non, le front levé, sur lui fermant  
 les yeux,  
 Il condamne le vice & reste vicieux.

Ce





Ce qu'il chérit en lui chez tout autre est  
blamable.

Par amour de lui même il blesse son  
semblable.

Enfin pour élever sa réputation,  
Il va jusqu'à ternir une bonne action.

Pour qu'il soit ici bas disette de fatires  
Il ne faudroit ni fous, ni gens d'esprit

ni Lyres.

Fais qu'il soit que le bien pour émaner

de lui,

Pourquoi de les défauts n'accuse-t-il

qu'autrui?

Le poids des passions doit croquer l'é-

quilibre;

Qu'il travaille à les vaincre, alors je le

crois libre.

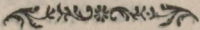
Mais non, le front levé, sur lui fermant

les yeux,

Il condamne le vice & reste vicieux.

Ce

LA

  
 LA DOT RARE.  

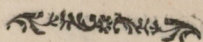

---

**L**ucas en épousant Catau,  
 Receut, non compris le Trouffleau,  
 Certain arpent de terre en friche.  
 Ah! dit-il alors, je suis riche,  
 Un jour qu'il se mit en devoir  
 De tirer profit de sa terre,  
 Pauvre Lucas au désespoir,  
 Crut son Bonheur une chimère.  
 Le terrain aussi dur qu'un roc  
 Ne pouvoit faire place au foc.  
 Pourtant il donne une secouffe,  
 Mais le fer n'entre pas d'un pouce.  
 Courage ami! dit un passant tout bas,  
 Que de maris voudroient être Lucas!

---

A UNE





A UNE VICTIME DE  
LA COUR.

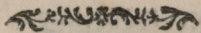
---

**S**i jamais dans un cercle on vous voit  
reparoître,  
Fuyez le courtisan c'est assez le connoître;  
Il plait pour mieux tromper, & voila  
son secret:  
Il est tout ce qu'on veut, excepté ce  
qu'il est.

---

A UNE

A UN



A UN JEUNE HOMME QUI  
AVOIT BEAUCOUP VÉCU.

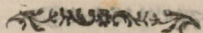
---

**V**ous qui malgré vos jeunes ans,  
Par les effets jugez si bien des causes;  
Dites moi donc, qu'appellez vous les  
Grands?

„Ceux qui font les petites choses.“

---





## L'AMOUR VAINQUEUR.

---

**L'**amour quoi qu'un enfant  
 Force un Turque à se rendre;  
 L'amour est tout-puissant  
 Sur le cœur le plus tendre.  
 Je ne m'attendois pas  
 A goûter ses délices;  
 Puis qu'il a tant d'appas  
 J'excuse ses malices.  
 Philosophes abstraits,  
 A votre sort paisible  
 Je renonce à jamais,  
 S'il faut être insensible.  
 Je le dis sans détour :  
 Le Bonheur de la vie  
 Est d'allier l'amour  
 A la Philosophie.

---

LE

LE MOMENT D'HUMEUR  
D'UN COURTISAN.

---

Chez tous les Grands rien n'est plus  
ordinaire,

De protéger les visages nouveaux.

Pour qu'on trouve chez nous grand nom-  
bre de défauts,

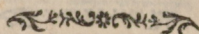
Il n'en faut pas avoir, il suffit de dé-  
plaire.

---

K 2

A UN





A UN MALADE QUI CON-  
SULTOIT UN MÉDECIN  
IGNORANT.

---

Aujourd'hui malade à mourir,  
Quoi! vous avez la complaisance  
De prendre pour en revenir  
Un Médecin sans connoissance?

---

A. S.

*A. S. E. LA C. DE ... LORS  
DE SON SEJOUR À W ...*

---

**O** vous, de qui dans ce sejour  
Chacun recherche le suffrage!  
Souffrez que ma muse à son tour  
Vous offre le plus tendre hommage.  
Ah! que ne puis-je dans mes chants,  
A l'exemple de Polymnie  
Vous présenter un pur encens  
Soumis aux loix de l'harmonie!  
Mais Apollon, de vos Vertus  
Appréciant le vrai mérite  
Me dit: tes soins sont superflus,  
Laisse chanter qui les imite.

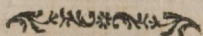
---

K 3

A LA





*A UN MAÎTRE EN TOUT.*

---

**E**n m'étalant votre science,  
Peut être est-ce par ignorance,  
Mais vous oubliez un mot:  
Vous êtes encor un grand sot.





UN MARRE EN TOUT

En m'éclairant votre science,  
L'ave être elle par ignorance,  
Mais vous oubliez en tout;  
Vous êtes encore un grand jour

UN



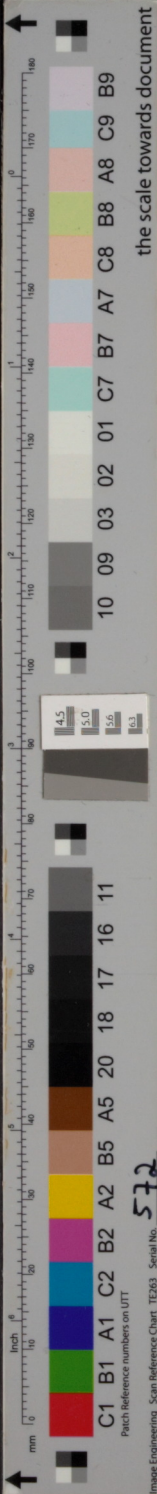












149  
*A C. DE ... LORS  
SEJOUR À W ...*

de qui dans ce fejour  
erche le suffrage!  
e ma muse à son tour  
e plus tendre hommage.  
puis-je dans mes chants,  
de Polymnie  
er un pur encens  
loix de l'harmonie!  
n, de vos Vertus  
e vrai mérite  
foins font superflus,  
r qui les imite.

K 3      A LA